

HABITAT TRADITIONNEL DANS LES AURÈS

Le cas de la Vallée de l'Oued Abdi

Samia ADJALI

Fruit d'une symbiose ancestrale entre un site aux caprices nombreux et une profonde identité culturelle, le mode d'habiter dans les *dechra* aurassiennes est un des derniers témoignages, encore vécu, d'une organisation spatiale ancestrale. Toute la symbolique de la relation homme-lieu de vie demeure encore présente dans toute sa diversité et son originalité. Cependant se heurtant aux exigences d'une ouverture récente sur le reste du pays, cette structuration spatiale connaît aujourd'hui un déclin. La facilité d'échange a engendré un affaiblissement du pouvoir traditionnel, une destabilisation, voire une rupture au sein de la société aurassienne. L'espace de la civilisation occidentale vient se greffer sur une société à la recherche de modèle. Prise entre le désir de changement et la résistance aux mutations, la société aurassienne s'adapte. L'habitat est un des lieux particulièrement intéressants de cette évolution.

Vieille citadelle berbère, l'Aurès a l'originalité d'une position de transit, formant une barrière naturelle entre les hauts plateaux constantinois et le Sahara, sur laquelle viennent buter tous les nuages qui arrivent du nord. « Ce massif imposant surgit entre le Sahara et les Sbakh, les voyageurs le découvrent de loin, le considèrent toujours avec une religieuse curiosité, comme le mur derrière lequel il se passe quelque chose » (2). Longtemps préservé des agressions externes, il renferme d'innombrables agglomérations qui « sont tellement rapprochées qu'elles semblent faire la chaîne; c'est une guirlande de villages, lesquels avec leur position et leur tour de mosquée, font penser aux acroïles de Grèce et de Sicile » (3). Dans cet ensemble on peut distinguer plusieurs types et modèles d'habitat selon l'utilisation qui est faite des ressources et des caractéristiques physiques du milieu dans lequel il s'inscrit :

- Un habitat dispersé, avec une profusion de *mechta*, habitat « aéré » qui s'inscrit dans les immenses étendues des hautes plaines constantinoises et recouvre tout le piémont nord de l'Aurès.
- Un habitat groupé, plus structuré et plus dense, situé souvent sur des crêtes ou en fond de vallée; ce sont les *dechra* du massif de l'Aurès .
- Un habitat qui donne les prémisses d'une typologie saharienne sans en subir les contraintes, l'habitat du piémont sud. Il se définit par un groupement

de fractions autour d'une cour (*batha*) traditionnellement lieu de rencontre et espace commun doté d'un point d'eau. Les agglomérations se rattachent souvent, dans ce cas, aux palmeraies, s'y abritant des variations climatiques comme des agressions extérieures.

Un habitat intégré.

En franchissant le col de Guerza (1 700 m), le visiteur venu du dehors, a l'impression de franchir un seuil, on entre dans « l'intimité » des Chaoui, habitants séculaires de ces montagnes. L'habitation chaoui est une organisation totalement montagnarde qui se structure en déroulant une suite de *dechra* intarcalées parfois d'un habitat troglodyte semi-enterré, le tout parfaitement intégré à la topographie. Les *dechra* de la Vallée de l'Oued Abdi semblent sortir de la roche pour faire corps avec elle. Un même aménagement confère un air de parenté à toute la vallée. Les zones habitées sont essentiellement implantées sur la rive gauche de l'Oued, toujours en position dominante par rapport aux terrasses de cultures.

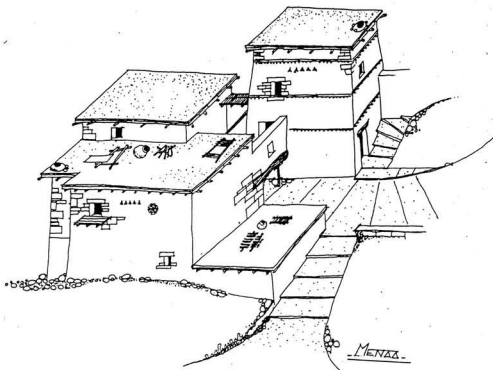
Ces *dechra* sont organisées par une société agraire qui, installée et adaptée au site depuis une longue période, a acquis une sorte d'équilibre, une forme de pérennité. L'unité que l'on retrouve dans l'habitat est engendrée par l'unité, sur un même fond culturel, d'économies montagnardes longtemps autarciques, qui contraignaient à une exploitation intégrale de toute la vallée, aussi bien du sol que de la végétation (céréales et vergers).

Présentes partout, les terrasses sont régulièrement entretenues par les familles. Une même sélection arborée se retrouve à travers toute la vallée, avec des différences liées à des contraintes climatiques ponctuelles : c'est le cas de Menaa, verger de moyenne vallée pour lequel l'essentiel de l'exploitation est la culture de l'abricot. Le noyer est présent dans la haute vallée. La basse vallée, de climat déjà sub-saharien, intègre le palmier-dattier. Les terres sont irriguées, par simple gravitation et à travers un réseau de *seguia*, à partir de résurgences de nappes phréatiques (ou de puits) et plus rarement de l'oued.

Dans cette vallée isolée, les techniques sont peu développées et la domination de l'homme sur son environnement limitée. Le climat reste un agent déterminant des forces génératrices de formes. Les agglomérations utilisent les pitons et les crêtes, répondant ainsi à l'ancestral besoin de protection du groupe. La composition du tissu est essentiellement minérale. Les *dechra* très denses et très structurées forment un ensemble homogène. La circulation y est organisée comme dans une entité semi-privée. L'enceinte qui entoure les *dechra*, comme c'est le cas à Menaa, sert de filtre entre l'espace public et l'espace introverti des habitants. Le tissu n'est pas centralisé. Le lieu du culte est situé au plus haut point de la *dechra*. Quant à la *djemaa*, elle prend place à l'extérieur du tissu. La densité de ce tissu est liée au besoin de réajustement des variations successives des températures. Le découpage du groupe et le découpage social se moulent sur les unités de relief. Les *dechra* elles-mêmes correspondent souvent à un groupe précis.

Parfois une maison est composée de plusieurs logements accolés, de formes irrégulières, bien souvent rectangulaires. L'ensemble dessine un fer-à-cheval et chaque unité comprend une cour. En dehors de ces regroupements généraux, l'habitat peut inclure des unités à caractères spécifiques : Nara, village important près de Ménaa, est située dans une plaine cernée de montagnes. L'organisation spatiale est là encore singulière, fruit d'un compromis entre l'organisation spatiale d'une maison de moyenne vallée et celle de la haute montagne. Les maisons sont bâties autour d'une cour centrale bien abritée.

En dehors de la vallée, les groupements situés dans des zones montagneuses très accidentées, sont caractérisés, comme sur le piémont nord par exemple, par un habitat dispersé. Les constructions individuelles se trouvent à la périphérie des parcelles. Les vergers ou cultures fruitières sont rares, en raison d'une pluviométrie faible. La majorité des habitations n'est occupée qu'aux moments des travaux liés à la céréaliculture : c'est le cas de Guerza, Tzouket, Melloudja...



Elévation d'une maison chaoui

La longévité de l'habitat dans la vallée de l'Oued Abdi est redevable aux techniques et aux matériaux utilisés, essentiellement à la pierre. Ce matériau limite les conséquences des insectes et du temps. Cependant dans la basse vallée, l'utilisation de la terre réduit la période de conservation du bâti et nécessite un plus grand entretien. Cette pérennité des constructions relève aussi du droit foncier et des coutumes réglementant l'héritage et le partage des terres agricoles et des habitations.

Une hiérarchisation verticale

La spécificité de l'habitat dans chaque dechra est liée à son micro-climat. On peut distinguer dans la vallée de l'Oued Abdi trois zones importantes :

- La haute vallée, avec des villages situés à plus de 1 000 m, totalement construits en pierre sèche et en bois : cas de Theniet El Abed ou Guerza. Les maisons occupent les volumes les moins importants de toute la vallée, l'espace des animaux se confond souvent avec celui des hommes. Le climat rude à cette altitude, implique un tissu très dense et des volumes restreints afin de limiter les variations de température.

- La moyenne vallée est, par sa position charnière entre le nord et le sud, un lieu de transition, aussi bien à un niveau climatique qu'au niveau du bâti : ici la maison est construite sur deux niveaux en brique de terre, avec des soubassements en pierre (cas de Menaa, de Chir...).

- Dans la basse vallée, mais à plus de 200 m d'altitude, les villages sont construits à proximité de l'oued, l'habitat y est plus étalé, et l'utilisation de la brique en terre sèche uniquement s'intègre à un micro-climat plus doux et moins pluvieux. Amentane est le premier village de cette basse vallée.

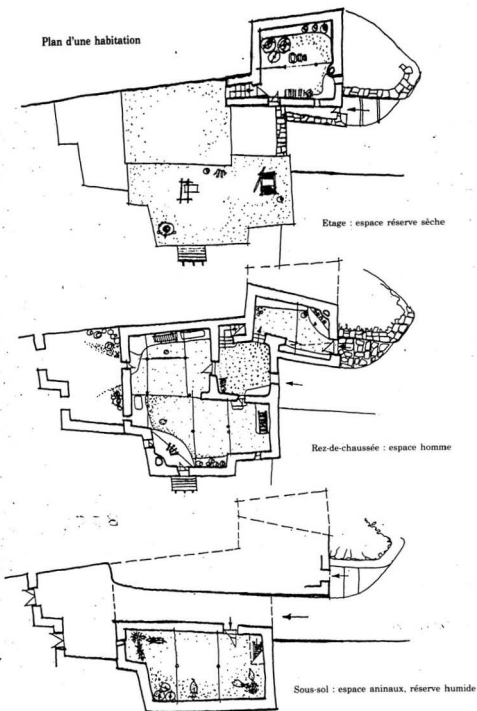
Taddart : une unité sociale et économique :

Dans cette présentation de la maison chaoui on s'appuiera plus particulièrement sur l'habitat à Menaa. Comme dans tout l'Aurès, « taddart » ou la maison chaoui, est une unité sociale et économique. Elle abrite famille, réserves et animaux. L'organisation de l'espace domestique est de ce fait hiérarchisé. Une distribution des volumes entre les trois fonctions correspond souvent à une *organisation tripartite* en hauteur. Chacune de ces divisions porte un nom, a des formes et des fonctions propres et trouve un sens à l'intérieur du système symbolique. L'espace « homme » est le noyau autour duquel gravitent les espaces complémentaires, gravitation verticale bien souvent. La maison a son élément essentiel (la partie utilisée par l'homme) au second niveau; au premier niveau, on trouve la bergerie avec parfois la remise pour le fourrage, le bois...(partie humide). Au troisième niveau ce sont les pièces de « réserves » l'*aelie* (partie sèche, espace de séchage). Cette disposition apporte par ailleurs un confort thermique important.

La maison sur le site.

La maison aurassienne, intégrant la topographie du site, est implantée perpendiculairement aux courbes de niveaux. Les irrégularités du terrain, les bancs rocheux sont harmonieusement utilisés comme soubassement.

Plan d'une habitation



Les matériaux locaux et la topographie du terrain créent alors une continuité de formes, de teintes et une uniformité d'aspect qui renforcent l'intégration de ces constructions vernaculaires au site.

Les terrassements préalables pour aplanir le site sont inexistantes : c'est l'intégration aux pentes qui constitue le dénivelé des maisons. Parfois, dans certaines dechra, l'un des murs est constitué par une paroi rocheuse, c'est un héritage d'habitat troglodytique souvent présent dans la région.

Les seuils, les limites, les espaces intermédiaires

L'ensemble du cadre bâti d'une dechra a un seuil commun, l'entrée de la dechra : porte d'entrée ouverte dans un rempart (ex. de Menaa) ou simple placette où aboutit la piste (cas le plus répandu), limite qui détermine la rupture du groupe avec les autres populations de la vallée.

Cette forme d'isolement définit le groupe de chaque dechra comme *ensemble intime*. Les maisons n'ont alors pas recours aux systèmes significatifs de filtres et de hiérarchisation de l'espace, du public vers le privé. Cette hiérarchisation se réduit dans notre habitat à une structuration du semi-public vers le privé. Architecturalement, cela s'exprime par des portes d'entrée souvent ouvertes et des espaces intermédiaires à valeur *médiatrice* plus que *sélectrice*.

L'accès d'une habitation est soumis à trois marques de transition entre le groupe et la famille : la porte, le seuil, la *skiffa* (*Tasquît*).

El Bab (la porte)

*« Aucune maison n'avait besoin de portes
Puisque les visages s'ouvraient dans les visages
Et les voisins épars, simplement voisinaient
La nuit n'existait pas puisque l'on y dormait » (Anna Greki)*

Un dédoublement d'accès à la maison existe. Les animaux pénètrent par une petite porte basse, de matériau et de qualité moindres que la porte réservée aux hommes. Elle se limite souvent à un assemblage de bois peu travaillé. Le seuil de cette porte est inférieur, étant situé sur la partie la plus en contre-pente.

L'homme entre dans la maison par une porte faite en bois de cèdre, finement travaillée et rehaussée par des amulettes protectrices. Cet élément étonne souvent par ses dimensions : soit un petit percement qui oblige à se courber, soit, à l'opposé, une immense porte de deux mètres sur deux mètres dix, à grands battants. Signe de rang social ou d'évolution ? En fait la combinaison des deux : les petits percements donnent souvent sur un seul espace, polyvalent formant l'ensemble de la maison, c'est le *noyau de base* qui représente le point de départ dans l'évolution à travers le temps de la maison chaoui. Actuellement, cette forme d'habitat s'accorde souvent à des occupants aux revenus très modestes. Les différentes manifestations dans l'évolution de l'habitat passent par un aggrandissement des portes pour plus de confort et de lumière.

El atab (le seuil) :

Le seuil est toujours marqué par une surélévation allant de la simple marche de 20 cm à un escalier en pas-d'âne. Cette différenciation de niveau relève du système symbolique mais crée aussi, et dès l'origine, une protection pragmatique vis-à-vis des eaux pluviales. Les maisons étant édifiées perpendiculairement à la pente, l'entrée n'est possible qu'en corrigeant le dénivelé par un remblai, des pas-d'âne ou encore par des escaliers.

Quand dans certaines habitations, les hommes et les animaux pénètrent dans la maison par une seule porte, la hiérarchisation de la circulation s'effectue juste après le franchissement du seuil et la bergerie s'ouvre directement sur *tasquift*.

Tasquift (skiffa ou chicane) :

On a toujours défini la *skiffa* comme un espace filtre, un espace de transition. *Tasquift* dans la vallée de l'oued Abdi est un espace médiateur. Elle sélectionne et médiatise les relations. C'est un espace et non pas simplement un passage. Aménagée et couverte, la *skiffa* oppose sa composition à deux espaces ouverts et non aménagés : l'extérieur et la cour. Cette hiérarchie entre la zone claire et zone obscure crée l'intimité de *tasquift*.

Le rôle de *tasquift*, par comparaison aux chicanes de médinas ou de la cité du Mzab, est plus médiateur. La position de la porte d'entrée, son ouverture en permanence, la relation visuelle directe que l'on a de la cour lorsqu'on est sur le pas de la porte, révèle une approche de l'intimité différente. Nous avons rarement rencontré des plans d'habitation avec des chicanes en « S ». Lorsque c'est le cas, il s'agit alors de maisons en périphérie du noyau le plus ancien de la *dechra*, donc beaucoup plus récentes. La loi de la réciprocité est de rigueur dans cette société. La notion de groupe pris dans sa structure sociale implique d'abord une intimité du groupe passant par un respect mutuel, l'intimité familiale vient ensuite. Tous les membres sont concernés; lorsqu'on passe dans la rue, même si on ne regarde rien, on voit tout. Les enfants déambulent d'une *skiffa* à l'autre, les femmes se retrouvent dans la *skiffa* le temps d'une nouvelle...

La cour et Ghorfat n'ilma

Le noyau de la maison est formé de *ghorfat n'ilma* et de la cour. La maison abrite généralement une famille au sens large du terme : la cour malgré cela n'est pas lieu de regroupement, on se retrouve soit dans *taskift*, soit dans *ghorfat n'ilma*. Les dimensions variables et surtout restreintes des cours, attestent du peu d'importance du lieu comparativement aux maisons avec cour ou patio. C'est souvent un lieu de passage mais surtout un puit de lumière. Lorsque la cour est importante, elle cumule plusieurs fonctions : « de nombreuses habitations chaoui ont une cour rectangulaire de dimensions variables et à ciel ouvert (...) quelques fois une partie de la cour est affectée à divers usages. C'est là que durant l'été, les femmes installent leur kânoun, font la cuisine, suspendent l'outre pleine d'eau, et si la maison ne comporte pas de bergerie, parquent les bêtes, entre-

posent le fumier et entassent le bois » (M. Gaudry). On élève alors des murets pour isoler les différentes fonctions. Les maisons avec grande cour sont des cas particuliers, compensant par là l'absence d'autres espaces spécifiques (bergerie, terrasse accessible, *tasquift*). La fréquence des cours dépend en fait du lieu d'implantation des villages.

Centre symbolique et fonctionnel de la maison, *ghorfat n'ilma* est par excellence l'espace de l'homme. Salle commune présente dans d'autres architectures vernaculaires, *ghorfat n'ilma* par sa composition et sa structuration de l'espace organise l'ensemble de la maison. Lieu principal de vie sociale et économique, cet espace se définit comme le plus grand volume de la maison, toujours isolé et limité verticalement par les réserves. La polyvalence du lieu s'exprime par une projection au sol de toutes les activités quotidiennes; en effet, la division en espaces fonctionnels ne s'obtient pas par un cloisonnement vertical (mur) mais par un aménagement du sol à l'aide de simples surélévations (de 15 à 25 cm) et de banquettes construites. A chaque aménagement correspond une fonction, toutes les pratiques journalières de réunion, de cuisson, de tissage sont représentées. La seule qui n'est pas systématiquement définie est celle du sommeil. La literie, composée de nattes, de tapis et de couvertures tissées par la famille, est rangée contre un mur ou sur le seul lit de la pièce qui peut être construit (*sedda*) ou suspendu.

Le coeur de *ghorfat n'ilma* est le coin du feu. Il rythme les étapes de la journée par le rassemblement périodique de la famille autour du foyer et le temps que passent les femmes pour la cuisson des galettes et des repas. L'emplacement du métier à tisser est marqué par une banquette construite le long d'un mur, face à la porte en général. Un coin, souvent le plus obscur de la pièce, est attribué aux réserves journalières mais aucun élément architectural ne matérialise cet espace. Des outres d'eau (*guerba*) et de lait sont suspendues, entre les poteries et les autres ustensiles. L'aménagement des murs est le complément de l'aménagement du sol, puisque niches, décrochements, morceaux de bois fixés entre deux briques de terre ou deux pierres complètement, à la verticale, l'utilisation du plan horizontal. Le centre de la pièce joue un rôle de centre social. La famille se réunit et reçoit dans cet espace.

Mise en oeuvre et construction

Etroitement liée aux acquis et aux possibilités technologiques, l'architecture fait appel à la liberté de l'esprit humain. Bâtir est, comme le définit R. Wright, « le processus créateur basé sur l'expérience et par conséquent opposé à l'intellectualisme de la *composition* et de la représentation ». L'architecture traditionnelle aurassienne a été relativement peu conditionnée par les matériaux et la maîtrise des techniques de mise en oeuvre : *taddart* se voulant adaptée au site et régulateur thermique, exprime des solutions architecturales adaptées aux contraintes physiques et au climat. C'est un équilibre permanent entre, d'une part, l'indétermination spatiale et la détermination technique d'autre part. Nous

nous trouvons dans la situation où un lien naturel et évident semble exister entre le « style » et la « signification », la « forme » et le « contenu ».

Le style n'est pas ici fruit d'un effort pour créer une signification, comme c'est le cas pour les constructions actuelles, il est l'outil pour fixer la signification. Les formes ne sont pas idéologiques, définies par un langage préfabriqué. Elles apparaissent comme interprètes d'une symbolique. La mise en oeuvre a permis de fixer sur le sol la signification. Elle concrétise ainsi un langage formel riche. L'acte de bâtir n'est pas restreint à un acte technique, il est la mise en forme d'une fonctionnalité.

A travers l'Aurès les matériaux de construction utilisés sont tous des matériaux locaux. La zone d'extraction est toujours à proximité. Ce sont, dans des proportions variables, terre, pierre et bois. Ils se répartissent suivant trois aires correspondant à une hiérarchie verticale des vallées. En amont et à travers la haute vallée, la pierre sèche est le matériau qui domine. Les structures sont en bois; cèdre pour les pièces maîtresses de l'ossature et genévrier pour les poutrelles. La moyenne vallée voit un chevauchement des deux matériaux. Les soubassements des murs et les jonctions avec le sol sont en pierres non-taillées : ce sont de gros blocs joints par un mortier et sur lesquelles viennent se poser des briques de terre et des joints horizontaux de bois, alternativement tous les quatre ou cinq rangs pour une distribution équilibrée des charges. La basse vallée reprend les modes de construction sahariens : les structures sont en bois de palmier et les murs en brique de terre séchée, *touba*.

Comme toute société primitive, la société aurassienne vit en autarcie, donc dans une économie sévère de pénurie. Il semble alors justifié que les matériaux locaux soient ceux utilisés en majorité. Le choix technique est contraignant pour les formes, mais non déterminant dans l'organisation spatiale.

Le système d'ossature et de reprise de charge par une floraison de piliers permet d'obtenir de grands volumes et de construire sur plusieurs niveaux. Les ouvertures sont petites et triangulaires. Dans ce pays chaud et sec la réverbération est très intense; la position d'une rangée d'ouvertures en haut des murs a plus ici un rôle de ventilation qu'un rôle « d'ouverture vers l'extérieur ».

Pour la construction d'une habitation, l'intervention d'un artisan est un fait rare. La *touisa*, ou construction collective, est l'apanage de ces sociétés. « Les maisons sont construites après les moissons par les propriétaires » (Th. Rivière).

Les nouvelles formes du bâti.

« Mieux que tout autre fait de civilisation, la maison permet de repérer les liens essentiels, les plus intimes de la vie sociale... » (I. Chiva). *Taddart* à travers l'Aurès est le seul témoignage d'un passé qui se perd sous le poids du béton. Désormais le tissu vernaculaire s'estompe, se transforme sous la pression des nouveaux besoins. C'est l'aliénation d'un site jusque là fonctionnel, pour la conquête des bords de routes et des fonds de vallées.

La nouvelle maison est en béton, son organisation spatiale oscille entre un aménagement « moderne » et une utilisation « traditionnelle ». Si la cuisine

est, dans les nouvelles maisons, systématiquement présente et aménagée, la cuisson se fait encore dans le foyer, pas sur la gazinière pourtant installée

La variété de nouvelles formes du bâti ne correspond plus à une intégration à l'éco-système. Elle n'est en fait que modèle importé, mal dominé et peu confortable.

Emblème de l'évolution sociale, la maison en béton avec de grands garages, d'immenses balcons, une succession de pièces, une salle de bain, une cuisine... et des fers en attente pour son extension. Ce nouveau *taddard* fait son entrée dans l'Aurès en rupture avec tout modèle antérieur. En tout lieu, suivant un programme étatique ou dans le cadre de l'autoconstruction, c'est la ruée vers la route. Il faudrait pour rétablir le sens de la durée, de l'expression de l'histoire et du passé, explorer la modernité comme outil de sauvegarde, comme moyen d'évolution et non comme fin en soi.

Sur le terrain, c'est une immense explosion de toutes les *dechra*, explosion spatiale par un éclatement du tissu traditionnel, explosion générale qui s'exprime par l'éparpillement et la prolifération de petites taches composées de trois ou quatre maisons autoconstruites, récentes, en dur, jusque dans les vergers. Les Ouled Abdi abordent ainsi une nouvelle phase dans leur organisation sociale et spatiale.

BIBLIOGRAPHIE

- ACHARD (cpt. H.), *L'Aurès et le pays chaoui*, Mémoire du C.H.E.A.M., 1960, 22 p.
- BOUSQUET (G.H.), « Un quanoun dans l'Aurès » in *Hesperis*, n° XL, 1^{er} semestre 1953, 77-88.
- CHELLIER (D.), *Voyage dans l'Aurès*, Notes d'un médecin, 1896.
- CHIVA (I.), « La maison : le noyau de fruit, l'arbre, l'avenir » in *Terrain*, n° 9, 1987, 5-10.
- COING (H.), *Rénovation urbaine et changement social*, Paris, éd. Ouvrières, 1966, 300 p.
- CORREZE (F.), *Femmes des mechta*, Paris, Les éditeurs réunis, 1972, 252 p.
- DEPAULE (J.Ch.) et ARNAUD (J.L.), *A travers le mur*, Paris, éd. Centre Pompidou, 1985.
- FAUBLÉE (M. et J.), « Les montagnards de l'Aurès » in *Encyclopédie Mensuelle d'Outre-Mer*, mars 1956, 109-112.
- FREY (J.-P.), *La dialectique de l'intérieur et de l'extérieur en architecture*, thèse de 3^e cycle, Paris X, 1979.
- GAUDRY (M.), *La femme chaouia de l'Aurès*, Paris, éd. Geuthner, 1929.
- HUNTER (G.), *La modernisation des sociétés rurales, Etude comparée : l'Afrique et l'Asie*, Paris, éd. Internationales, Coll. Tendances architecturales, 1971.
- LAMAISON (P.), « Entretien avec Cl. Lévi-Strauss sur la notion de maison » in *Terrain* n° 9, Paris, octobre 1987, 34-38.
- ZEVY (B.), *Frank Lloyd Wright*, Genève, Les éditions d'architecture, 1980.